

PREMIER CHANT

Un homme qui avait beaucoup voyagé, comme s'il cherchait un ami perdu, le cœur triste et l'âme tourmentée, Apprit d'un homme d'expérience l'histoire que voici : « Un calife avait six fils

Dont l'idéal était haut placé et qui avaient surmonté l'insubordination.

Ils excellaient dans toutes les sciences de leur temps Et étaient maîtres des arts de l'univers, chacun unique dans sa partie.

Le père les réunit un jour et leur dit : « Vous possédez entre vous les sciences de l'univers,

Vous êtes princes et fils de calife; que souhaitez-vous de ce monde?

Que vous ayez cent désirs ou un seul, exprimez-vous sans détour;

Lorsque je connaîtrai le souhait de chacun, je ferai en sorte qu'il soit exaucé. »

Le premier fils prit alors la parole et dévoila ainsi son secret : « Des hommes éminents racontent

Que le roi des Péris a pour fille une vierge à nulle autre pareille, Belle et intelligente à ravir les âmes, merveille de la terre et du ciel.

Si mon désir de la gagner est satisfait, je serai comblé jusqu'au Jugement Dernier.

Possédant une telle beauté, pourrait-on vouloir autre chose? Lorsqu'on est proche du soleil, aspire-t-on à un seul rayon? Voici donc mon désir. S'il ne se réalise pas, que me restera-t-il sinon la folie? »

La réponse du père.

Le père répondit : « Tu es envoûté par le désir charnel jusqu'à en être comme ivre.
 L'homme dont le cœur est esclave du désir gaspille les trésors de la vie.
 On peut cependant avec de la vaillance arracher son cœur à la concupiscence,
 Comme la femme qui, chassant loin d'elle la concupiscence, devint la couronne des hommes sur le Seuil divin. »

La femme vertueuse.

Il était une femme belle et gracieuse, aux cheveux noir de nuit au visage de jour
 Bienveillante et droite, bonne et pieuse,
 Universellement réputée pour sa bonté, possédant élégance et douceur.
 Ses cheveux ondulaient en d'innombrables vagues.
 Ses yeux d'amande et ses sourcils arqués conquéraient mieux que l'épée tranchante.
 Ses lèvres d'agate en s'entrouvrant subjuguèrent par leur eau immortelle ceux qui d'abord leur résistaient.
 Sa lèvre souriante était un coquillage dont ses dents étaient les perles cachées;
 Derrière le rubis de cette lèvre, elles brillaient de l'éclat des bijoux.
 Son menton était une pomme d'argent que nul ne pouvait cueillir.
 Ainsi condamnait-elle tous les hommes à la souffrance.
 Le ciel devant son visage errait comme un amant égaré.
 Des maîtres experts dans le beau langage l'avaient nommée « *Marhumeh* ¹⁵⁹ ».
 Sa valeur l'avait fait admettre dans les annales de l'univers de pair avec les vaillants.
 Or son mari décida un jour de faire un pèlerinage;
 Il avait un frère cadet homme sans noblesse d'âme

Auquel il confia sa femme le priant de veiller sur elle.

Après maintes recommandations il partit sur la promesse de son frère d'agir selon son désir.

Le frère suivit en effet ses ordres avec zèle, témoignant à la jeune femme une grande sollicitude.

Il s'occupait nuit et jour de ses moindres besoins, lui faisait à toute heure un nouveau présent.

Un jour arrivé tôt chez elle, il aperçut à travers le voile son visage enchanteur.

Bouleversé il lui voua aussitôt son cœur, déjà tout ensanglanté.

Il devint à tel point captif de cet être ensorcelant qu'il subit les douleurs de cent renouvelaux de vie.

Il lutta avec sa raison, mais son amour redoubla d'ardeur à chaque instant.

Ne pouvant se passer d'elle, incapable de se dominer,

Subjugué par l'amour, la raison égarée, il s'ouvrit à la jeune femme.

Il lui fit des avances, conjuguées de violence, d'or offert et de gémissements; mais elle le repoussa avec mépris

Lui disant : « N'as-tu pas honte devant Dieu de faire à ton frère cette offense ? »

Respectes-tu ainsi la religion? Pratiques-tu ainsi la vertu?

Témoignes-tu ainsi à ton frère ta loyauté?

Va-t'en et repens-toi; tourne-toi vers Dieu; chasse de ton esprit ces vilaines pensées. »

Mais l'homme répondit : « Ce discours est oiseux; empresse-toi plutôt de me satisfaire,

Sinon j'aurai fini de m'occuper de toi; je ruinerai ton honneur et t'abandonnerai.

Je mettrai ta vie en danger, je te préparerai un terrible malheur. »

Elle répondit : « Je ne crains pas la mort; mieux vaut mourir en ce monde qu'être damnée dans l'autre. »

Sur ces entrefaites, l'homme eut peur que la femme répétât ce qui s'était passé à son frère.

Traîtreusement il prépara sa défense; à prix d'or il acheta quatre personnes

Qui témoignèrent qu'elle avait commis le péché d'adultère.